

pour une très petite part, passerait en quantité beaucoup plus considérable dans la circulation, provoquant ainsi des signes d'intoxication grave.

LE STROPHANTUS.

Le Dr WILCOX vient de publier les résultats des nombreuses observations qu'il a eu l'occasion de faire pendant 12 ans sur l'effet thérapeutique du strophantus.

Tout d'abord, il explique comment il se fait que l'appréciation des praticiens varient sur les qualités de ce médicament, c'est qu'ils n'ont pas tous employé le même produit ; il existe, en effet, quatre espèces différentes de strophantus ne jouissant pas des mêmes propriétés.

Comme conclusion, il déclare que ce médicament n'agit pas sur les vaisseaux sanguins, il n'est ni vasodilatateur ni vasoconstricteur. Son action porte directement sur le myocarde lui-même et se fait sentir aussitôt que cette substance arrive en contact avec le cœur.

Le strophantus diffère donc de la digitale par son action rapide et par l'absence de l'action cumulative.

Les doses employées sont 300 fois moins fortes que celles de la digitale et de 300 à 400 fois moindres que celle de la caféine.

Cet excellent produit favorise de plus la sécrétion rénale et se trouve indiqué dans tous les cas où la digitale ne peut être administrée, par exemple lorsqu'elle ne peut plus être continuée sans exposer le malade à des désagréments provenant de son action cumulaire.

L'ANTIPYRINE TARIT E" SUPPRIME LA SÉCRÉTION LACTÉE

M. Guibert, au cours de son internat dans les hôpitaux de Montpellier, notamment pendant son passage à la Maternité, a constaté et fait constater par ses chefs de service que l'antipyrine supprimait la sécrétion lactée et que cette médication était des plus inoffensives. Cette thèse vient d'être soutenue par lui dans le "Journal des Praticiens." Il insiste sur ce que jamais il n'a observé d'accidents et cependant certaines malades ont pris jusqu'à 16 grammes en six jours et 14 grammes en cinq jours. Tout en jouant un rôle considérable aux idiosyncrasies médicamenteuses, il est à remarquer cette tolérance particulière des nouvelles accouchées vis-à-vis de l'antipyrine, tolérance que l'on pouvait rapprocher de celle de femmes enceintes à l'égard des préparations opiacées. Sans chercher à expliquer ce phénomène, sachant que l'antipyrine passe facilement dans les urines, il